

La partie immergée de l'iceberg fake news

Propagande, les nouveaux manipulateurs.

Caroline Gourdin – 02 – 10 - 2021

L'enquête édifiante menée par Philippe Lagnier et Alexandra Jousset aux États-Unis, en Inde, au Brésil et en Italie, révèle le travail mené, dans l'ombre des démagogues, par des conseillers occultes. Hackers, sondeurs d'opinion, experts en big data, ils ajustent leurs algorithmes pour manipuler les consciences, menaçant nos démocraties.

Ces "*ingénieurs du chaos contemporain*", comme on les appelle dans ce documentaire de 90 minutes, s'emploient à piller les données numériques privées pour pouvoir servir des messages politiques sur mesure à chacun. *Propagande, les nouveaux manipulateurs* dénonce ce laisser-faire sur les réseaux sociaux qui permet aux nationalismes populistes de propager à la haine et le mensonge.

C'est en manipulant la Toile, et en particulier les utilisateurs de Facebook, que Luca Morisi, un docteur en philosophie œuvrant dans l'ombre de Matteo Salvini (qui vient de démissionner, suspecté d'avoir vendu de la drogue), a pu transformer La Ligue du Nord en moins de dix ans en formation politique la plus populaire d'Italie.

À coups de slogans racistes et d'appels à la haine martelés, jouant sur les peurs, convoquant les plus bas instincts. Résultat : avec plus de 4 millions d'abonnés, l'ex-ministre de l'Intérieur italien est le politique européen le plus suivi sur ce réseau social. Preuve que les informations fausses et radicales sont celles qui se diffusent le plus massivement sur les plateformes.

Saper les grands médias

Aux États-Unis, l'ex-président Donald Trump l'avait bien compris, postant jusqu'à plus de 100 tweets par jour tout au long de son mandat. Jusqu'à mener ses partisans à prendre d'assaut le Capitole... L'un d'entre eux témoigne d'ailleurs ici, expliquant comment Donald Trump a réussi, sur Twitter, à saper la crédibilité des grands médias, et à rendre crédibles des fake news sur un format d'expression qui ne laisse aucune place à la complexité ou à la nuance d'une parole rationnelle.

Cette vaste fabrique de propagande trouve cependant son origine, non pas en Occident, mais en Inde, où dès le début des années 2010, le BJP, le parti nationaliste hindou du Premier ministre Narendra Modi a investi massivement les réseaux sociaux, profitant d'une législation légère en matière de protection de la vie privée.

Les documentaristes ne se contentent pas de décortiquer le rôle de l'ombre d'Arvind Gupta en Inde ou encore des trois fils du président brésilien Jair Bolsonaro, ils montrent que cette dérive des réseaux, qui peut conduire au passage à l'acte, n'est pas une fatalité. Ils ont d'ailleurs rencontré des cybermilitants, des journalistes et des chercheurs qui la combattent activement.